

Île-de-France et Oise **Tri des déchets : ça progresse doucement !** P. VI et VII

Paris **Après la mort d'Elias, les habitants réclament des comptes** → P. VIII

75

Paris • Jeudi 30 janvier 2025 • N° 25018 • 2,20 €

Le Parisien



Indochine
Un show époustouflant

→ Loisirs • P. 25

LAURA GILLI

Politique
François Bayrou droit dans ses bottes



→ Politique • P. 4



2024 CHAPTER 2/PATHE FILMS/M 6 FILMS/FARGO FILMS

Nominations
« Le Comte de Monte-Cristo » favori des César

→ Loisirs • P. 26 et 27



ISTOCK

Astéroïde
2024 YR4 va-t-il frapper la Terre ?

→ Notre époque • P. 12

Alerte à la chirurgie clandestine

Des usurpatrices jouent au chirurgien et opèrent en toute illégalité pour quelques centaines d'euros. Les clientes s'exposent à de graves conséquences. Trois plaintes pénales vont être déposées.



→ Fait du jour • P. 2 et 3

ISTOCK

Le Parisien

R 20174 - 130 - 2,20 €

L'ARNAUD JOURNAIS

L'édito
Laurence Voyer
Rédactrice en chef



Au péril de leur vie

Et si je me faisais faire une petite liposuction ? En quelques incisions sous anesthésie locale, des pseudo-chirurgiens proposent leurs services pour remodeler profils et silhouettes. Des actes qui relèvent du bloc opératoire stérile mais qui sont pratiqués illégalement, pour un millier d'euros, entre le canapé et la cuisine, comme l'a constaté notre reporter qui a voulu voir de plus près ce nouveau phénomène.

Tout est terrifiant dans cette dérive insensée. À commencer par les dangers auxquels s'exposent les femmes, souvent jeunes, qui se laissent charcuter ainsi au péril de leur vie : infections, nécroses, allergies ou lésions vasculaires.

Appâtées sur les réseaux sociaux, les candidates prennent rendez-vous comme elles le feraient pour une coupe-brushing chez le coiffeur. Dans le cas de notre reportage, l'après-midi pour le soir même ! Tout devrait inspirer de la méfiance envers ces charlatans qui risquent la vie de leurs clientes. En ont-ils seulement conscience ?

Sur Instagram ou TikTok, les imposteurs se font appeler « Dr », donnent du « clinique » à des appartements de banlieue, parfois loués sur Airbnb. Et malgré la loi de juin 2023 qui l'interdit formellement, de célèbres influenceuses leur font de la publicité dans l'indifférence générale. Le syndicat national de chirurgie plastique a bien fait fermer des comptes Instagram, il s'en recrée aussitôt une flopée. Il y a pourtant urgence à stopper ce fléau. En commençant par appliquer la législation. Et en continuant à mettre en garde contre ces pratiques, en espérant qu'un jour cela finisse par alerter les intéressées.

Fausses chirurgiennes, vrais dégâts

Lifting, lipoaspiration... Sur les réseaux sociaux, des usurpatrices proposent des opérations esthétiques. Le Syndicat national de chirurgie s'apprête à déposer plainte.

Elsa Mari

C'EST UNE IMMENSE porte d'immeuble que l'on pousse toute la journée. Des avocats, psychologues, thérapeutes ont leur plaque dorée à l'entrée, dans cette rue passante du IX^e arrondissement de Paris. Comment, au milieu de tant d'habitants, une fausse chirurgienne pourrait-elle remodeler les fesses et faire des liposuccions sans que personne s'en rende compte ? En réalité, ça se sait. Mais « je n'ai rien à voir avec ça », promet un responsable d'un distributeur de matériel esthétique. Au rez-de-chaussée, il loue un espace de stockage. La fausse chirurgienne est sa voisine. Elle a son « cabinet » juste à côté. « C'est quand même mieux d'aller voir un vrai chirurgien », nous suggère-t-il.

Sur Instagram, cette femme menue, petit minois et longs cheveux charbon, venue des pays de l'Est, affiche les photos de ses clientes comme des trophées. Les doubles mentons disparaissent. La canule — un tuyau inséré sous la peau — aspire la graisse, soit via le mouvement de piston d'une seringue, soit via une machine. Par message, on a voulu en savoir

plus. Des contre-indications ? Elle nous envoie la liste et prévient au sujet de l'opération : « Il faut s'y préparer mentalement. » Combien de temps l'effet dure-t-il ? « Toute la vie, si vous ne prenez pas trop de poids. »

TikTok et Instagram regorgent de ces images de cous rougis, pansés, gainés, sous anesthésie locale. Les vidéos mettent en scène ce nouveau phénomène baptisé « lifting coréen » : des femmes jouent au chirurgien et opèrent en toute illégalité. Elles se font même appeler « docteur ».

Davantage qu'une injection On connaissait le fléau des fausses injectrices, souvent des esthéticiennes qui gonflent des lèvres dans des appartements transformés en cabinets clandestins. Malgré les alertes, en 2022, du Syndicat national de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique, elles vont toujours plus loin. Désormais, elles ouvrent, aspirent, referment, au risque de défigurer.

Le syndicat va déposer trois plaintes pénales contre des comptes d'arnaqueuses pour « exercice illégal de la médecine ». « C'est une folie ! Dans cette zone-là, vous avez la carotide (une artère qui apporte le sang au cerveau), la veine jugulaire, la trachée, des branches du nerf facial. Il y a un risque de décès sur

table », s'indigne le docteur Adel Louafi, secrétaire général du syndicat, qui a déjà reçu deux victimes de ces fausses chirurgiennes. « Sans compter le risque lié à l'anesthésie locale, si elle est injectée dans les vaisseaux, ou d'une inflammation chronique des tissus lipoaspirés », complète-t-il.

« Le cou comme un rideau »

Il y a quelques jours, une femme a appelé au cabinet d'Alexandre Koutsomanis, à Paris. Un an plus tôt, il lui avait remis un devis de 8 000 € pour corriger son empatement cervical. Trop cher, avait-elle jugé. « Elle est allée voir une esthéticienne. Résultat, elle a le cou comme un rideau. À force de tirer sur le piston de la seringue, l'usurpatrice a créé des traumatismes, ce qu'on appelle des rétractations cicatricielles. Il va falloir réopérer et faire un lifting du cou. »

Le docteur Michael Benoitid a aussi reçu une cliente d'une « dame connue sur Instagram » après une lipoaspiration sans effet, et une autre à qui l'on avait injecté un produit pour faire fondre la graisse : « Elle avait des petits trous au menton. Les patients ne se rendent pas compte des risques. Nous, on a tous fait de onze à treize ans d'études ! »

À Marseille (Bouches-du-Rhône), une patiente du docteur Nicolas Lari a failli se faire avoir : « Une esthéticienne lui a proposé une lipoaspiration du ventre après sa grossesse. Elle s'est allongée, et quand elle a vu que le matériel n'était pas stérile, elle a eu peur et est partie. »



Dans la zone du cou, vous avez la carotide, la veine jugulaire, la trachée, des branches du nerf facial. Il y a un risque de décès sur table.

Adel Louafi, secrétaire général du Syndicat de chirurgie plastique



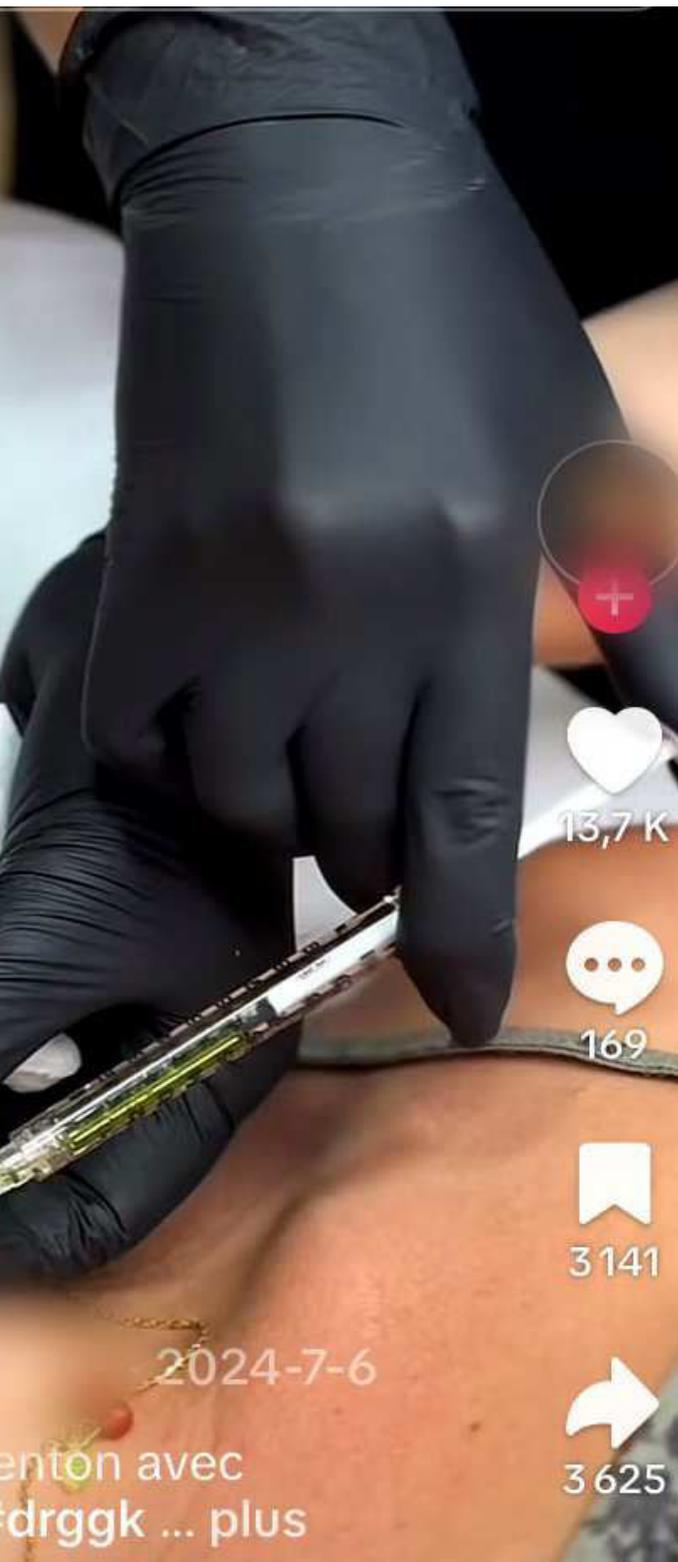
Les fausses chirurgiennes insèrent aussi sous la peau des fils tenseurs, à l'effet lifting. Et font des injections dans les fesses, pratique pourtant délaissée par les praticiens en raison du risque de complications. La fameuse usurpatrice venue de

Arnaques Comment les repérer

Faisons le test. Sur Instagram, on tape « Dr » dans la barre de recherche et on clique au hasard sur l'un des comptes qui apparaît : « Dr Fati ». Un coup d'œil au profil de cette « médecin »

— « neuf ans d'expérience », « augmentation des lèvres », « anti-âge thérapie » — suffit à s'en rendre compte : c'est une usurpatrice. Grâce à trois détails. Sa photo montre une bouche refaite et non son portrait, comme

il est souvent d'usage chez les médecins. Elle trouve pertinent de préciser « spécialiste en médecine esthétique diplômée », comme s'il pouvait en être autrement. Enfin, plus de doute, la « Dr » Fati précise qu'elle est « cosmétologue » : un terme souvent employé par les fausses injectrices et qui ne veut rien dire.



L'Est affiche sur Instagram les images brutales d'une immense seringue enfoncée dans une fesse pleine d'ecchymoses. Le docteur Louafi écarquille les yeux. « Elle pique en plein dans la direction du nerf sciatique. C'est un massacre. »

Ces fausses chirurgiennes ont recours à des injections de « lemon bottle », produit destructeur de graisse devenu star des réseaux sociaux. Une pratique interdite en France.

Son profil ne mentionne aucune clinique, aucun site, aucun numéro de téléphone fixe. « Quand la prise de rendez-vous se fait sur Instagram, c'est une fausse médecin, met en garde M^e Laetitia Fayon, avocate du Syndicat national de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique (SNCPRE), en charge des plaintes

contre les « fake injectors ». En cas de doute, vérifiez son identité sur Doctolib ou en appelant l'ordre départemental des médecins. Autre indice révélateur d'une escroquerie : la fameuse docteure annonce sa venue en France. « Si elle dit en story qu'elle fera des injections à Paris

ou Lyon à telle date, c'est le signe qu'il faut se méfier. Un praticien sérieux exerce en cabinet ou en clinique, il ne fait pas de nomadisme médical, précise Christophe Hirschmann, ancien chef de la brigade de répression de la délinquance contre la personne. Un prix anormalement bas est aussi le signe que la prestation

n'est pas sérieuse. » Les photos postées doivent mettre la puce à l'oreille : « Gare au catalogue de lèvres refaites, précise Catherine Bergeret-Galley, présidente du SNCPRE. Un langage familier, une présentation fantaisiste montrent qu'il ne s'agit pas d'un médecin. » Si, lorsque vous discutez par message, la « médecin » vous tutoie ou

propose de vous injecter ou de vous opérer au premier rendez-vous, aucun doute, c'est une arnaqueuse. Un vrai chirurgien vous reçoit lors d'une consultation et doit obligatoirement laisser un délai de réflexion de quinze jours avant l'intervention. Enfin, si on vous accueille dans un appartement, fuyez ! E.M.

IMMERSION | « Pour ton petit double menton, c'est 1 000 € »

ON NE SAIT MÊME PAS où l'on a rendez-vous. Seulement le nom d'une école maternelle dans l'Essonne. « Je suis juste en face », écrit notre interlocutrice, sur le qui-vive. D'elle, on ne connaît rien. Pas même son prénom. Juste qu'elle a 8 000 abonnés sur Instagram. Ses photos d'avant-après montrent des

mentons, des joues, des bras dégrossis. Et même (l'offre est à peine croyable) des « liposuccions ». Une opération de chirurgie esthétique qui permet d'aspirer la graisse.

Nos échanges sur la messagerie WhatsApp avec celle que nous appellerons Katia, trouvée au hasard sur Instagram, ont été brefs. Quel prix pour affiner le menton ? « Ça dépend. Il faut payer en cash ou par virement sur un RIB espagnol. » Quelle disponibilité ? « Dès 18 heures », soit deux heures plus tard, bien loin du délai de réflexion de quinze jours obligatoire avant toute intervention en France.

Un produit « miracle » interdit en France

Il fait nuit. L'école, déserte à cette heure, donne sur des immeubles de trois étages. Au bout de vingt minutes, un message donne enfin le code, aussitôt effacé après notre rendez-vous. La porte s'ouvre sur un appartement coquet d'environ 40 m². Le salon, où l'on n'entre qu'en surchaussures, a été transformé en cabinet médical clandestin avec un fauteuil, des seringues, les rideaux tirés, loin des regards de la rue.

« Allonge-toi », dit Katia, la vingtaine, souriante, en blouse et claquettes. Un flacon jaune attend sur le meuble. « Je vais préparer la seringue », avait-elle prévenu par message. Ce brûleur de graisse doit nous être injecté sous le menton. On lui fait part de notre stress. « C'est rien du tout, je te fais cinq piqûres, t'auras pas mal »,



Injections et opérations de chirurgie sont réalisées dans des cabinets clandestins, souvent installés dans des appartements.



Sur leurs comptes, ces usurpatrices mettent en avant le résultat des opérations, notamment des liposuccions, qu'elles réalisent.



J'ai aucun problème pour travailler à l'étranger mais en France, je ne peux pas exercer !

Katia, fausse chirurgienne

exhorte Katia. Appelée « lemon bottle », cette solution agit au bout d'une semaine, poursuit-elle. Le résultat dépendrait de l'efficacité de chaque métabolisme. Prix de la séance : 90 €.

« T'as vu la vidéo où on l'injecte dans des tranches de viande ? » YouTube regorge de ces images déconcertantes qui montrent le gras d'une tranche de jambon se dissoudre sous l'action de ce produit devenu star des réseaux sociaux. Le lemon bottle est loin d'être sûr, contrairement à ce que dit Katia. « Non seulement sa composition est nébuleuse mais la destruction de cellules graisseuses par injection est interdite depuis quinze ans ! », alerte le docteur Adel Louafi, secrétaire général du Syndicat national de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique.

Des liposuccions entre le canapé et la cuisine

Katia pratique aussi des opérations pour retirer la graisse à 1 500 €, soit deux fois moins cher qu'en clinique : « Tiens-toi bien droite, me dit-elle. En vrai, t'as juste un petit double menton. C'est 1 000 € ! » Tout paraît simple. « Je te fais une anesthésie locale et je passe une canule sous la peau du double menton à la mâchoire pour retirer ta graisse », explique-t-elle. Attention, le lendemain, on ne pourra pas aller travailler et il faudra porter une gaine durant quinze jours.

À côté, un gros aspirateur chirurgical attend de démarrer. Ici, on ouvre donc les bas du visage en deux entre le canapé et la cuisine. « C'est une folie, s'insurge le docteur Louafi. La chirurgie se fait au bloc dans des cliniques agréées. Si ces usurpatrices donnent un mauvais coup de canule, elles peuvent transpercer la trachée ! » Katia sait son activité illégale et peste même contre la loi : « J'ai aucun problème pour travailler à l'étranger mais en France, je ne peux pas exercer ! » Cette ancienne assistante médicale aurait été formée « par trois docteurs étrangers » et s'apprête à ouvrir « sa clinique dans l'océan Indien ».

La perspective de se faire charcuter dans un appartement d'Île-de-France nous fait décliner « la lipo » qu'on prétend vouloir réaliser dans de meilleures conditions. Mais notre usurpatrice a répondu à tout : « Je travaille aussi dans un cabinet médical à côté. » Un vrai, assure-t-elle. « Il y a même d'autres médecins. » « Tu veux prendre rendez-vous ? » E.M.